

Le jour d'après le virus, cela sera comme avant, pauvres niais !



Eu égard à la préparation et à la gestion calamiteuse de la crise du Coronavirus, beaucoup disent sur les réseaux sociaux qu'il faudra demander des comptes, qu'il y aura des comptes à rendre, qu'il va falloir assainir, que maintenant enfin, on va pouvoir revenir dans le bon sens et faire ce qu'il faut comme il faut en séparant le bon grain de l'ivraie.

Pauvres agneaux ! Pauvres naïfs ! Pauvres niais ! Pauvres imbéciles !

Tout ça n'aura pas lieu.

Dès que le confinement sera terminé, les télévisions, chaînes publiques, privées, câblées, les réseaux sociaux vont commencer (poursuivre... ?) leur travail de formation des cerveaux, de formatage des esprits, de déculturation par le mensonge, la dérision, le mépris, vont recommencer et vous shooter ces messages au stéroïdes jour et nuit : vous ne

pourrez pas y échapper.

Les éléments de langage et l'ensemble de la communication sont déjà prêts :

- Il n'y a pas eu d'impréparation, ni d'imprévision dans cette crise ;
- Le gouvernement s'est fondé sur « la science » et les plus grands experts scientifiques français et internationaux (ce que vous pauvres gueux n'êtes pas...), et sur des protocoles éprouvés ;
- Il n'y a eu que X morts, ce qui ne représente que Y % des personnes qui ont été touchées, ce qui est un chiffre remarquable ;
- La France a montré que son système de santé est le, ou l'un des meilleurs du monde (comparé à la Somalie et à l'Égypte...) ;
- L'heure n'est pas à la polémique mais il est plutôt temps de remettre le pays en marche, et ce ne sont pas ces débats stériles qui y contribuent. Le gouvernement a déjà pris toutes les mesures économiques, fiscales, et sociales pour limiter les effets de la crise et amortir avec succès les coûts sociaux (suivi de quelques mesures bidons...) ;
- Le pays a montré son unité et sa solidarité. Il n'y a pas de place dans notre pays pour les relents racistes qui veulent se faire entendre, qui rappellent « les heures les plus sombres de notre histoire » ; on sait bien que le racisme se nourrit des crises, comme dans l'Allemagne de 1933 ;
- Puisque la crise sanitaire est terminée, il n'y a plus lieu de maintenir la fermeture des frontières. Il est temps au contraire de « retrouver l'autre » ; nous pensons que les Français ont été assez longtemps

enfermés, qu'ils savent maintenant ce que c'est que le « repli sur soi » et qu'ils veulent aujourd'hui au contraire pouvoir jouir de la liberté d'aller où ils veulent ;

- C'est le droit et la loi qui doivent prévaloir, notamment pour toutes les demandes d'asile et de régularisation qui n'ont pas pu être traitées et qui vont faire l'objet d'un traitement accéléré ;
- Marlène Schiappa viendra nous dire que les premières victimes de cette crise du Coronavirus sont les femmes qui ont payé un tribut très lourd sous l'explosion des violences conjugales et qu'il est impératif de modifier certaines dispositions légales, afin d'instaurer une présomption de culpabilité « en temps de crise » ;
- Rokhaya Diallo viendra dire à quel point la diversité a été exemplaire, alors qu'immunisée en grande partie d'une maladie semblable à la malaria, elle n'avait pas à subir indûment des mesures prises par des hommes blancs hétérosexuels de plus de 50 ans et qu'elle a largement contribué à éviter l'effondrement du pays ;
- Caroline de Haas viendra rappeler que si plus de femmes étaient en charge de la gestion de l'État, alors qu'elles sont habituées à prévoir et à gérer des foyers et des enfants, de nombreux dysfonctionnements auraient pu être évités, et qu'il faut aujourd'hui accélérer la parité à tous les niveaux, et passer à un stade de 60 % de femmes a minima dans certains secteurs, ce qui relève de l'évidence ;

Elle rappellera également qu'il n'a été observé aucun dysfonctionnement sur les enfants de couples homosexuels, transgenre, queer, ce qui prouve que tout se vaut ;

- BHL viendra ouvrir sa gueule en scandant avec la main pour dire des conneries ;

- Jacques Attali viendra nous exposer doctement que nous avons la preuve de la nécessité d'un gouvernement mondialisé qui aurait pu prendre des mesures plus rapides, plus énergiques et plus efficaces pour gérer une crise de ce type, à une seule condition, qu'il puisse garder le pouvoir ;
- Nicolas Hulot viendra dire que la nature a donné une leçon, et qu'il faut accélérer la fermeture des centrales nucléaires, faire la promotion des toilettes sèches, « penser développement durable » ; et tout revoir de fond en comble ;
- On va vous montrer des dizaines, des centaines, des milliers de reportage, de témoignages, d'images de personnes de « la diversité », comme Ali, qui pendant la crise du Coronavirus a continué à effectuer des livraisons pour que le pays puisse tenir, comme Samira, qui a assuré avec abnégation ses services de soins à domicile auprès de « nos anciens » ; comme Abdou qui a continué à assurer le service de la propreté de nos rues, comme Sélim, qui a continué à assurer le service de bus, pour tous ceux qui étaient obligés de travailler et tant d'autres, ces merveilleux travailleurs, ces petites mains qui ont tenu le pays ;
- Les sondages vont montrer que la cote du Président Macron est remontée de 37 %, et que les Français sont satisfaits de l'action du gouvernement ;
- Il conviendra de rappeler opportunément que Donald Trump avait ironisé sur ce virus, ce qui démontre à quel point ce Président est ridicule, qu'il est détesté par les Américains qui attendent avec impatience les élections de novembre pour avoir une alternance ;

Tous les humoristes vont vouloir recommencer à nous faire rire dans cette France du vivre- ensemble, et avec l'été, il sera temps de faire la fête. La morosité et l'austérité du

confinement ont assez duré et que les plages, les cafés et les restaurants attendent de pied ferme les vacanciers pour profiter du soleil ;

Vous allez voir, je vous donne une semaine pour tout oublier. Et fermer vos gueules.

Les stocks de Padamalgame sont prêts, la musique immigrationniste, mondialiste et financière peut reprendre. Tout doit changer pour que rien ne change.

Depuis Rome, tout est dit : « Du pain et des jeux ».

Albert Nollet